

Préliminaires à l'installation du Protectorat français Lyautey au Maroc

Marie-Claire Micouleau



Préliminaires à l'installation du protectorat français
L'installation de la France au Maroc est intimement liée à la figure prestigieuse de Lyautey. Voici ce que nous dit Marie-Claire Micouleau.

Au Maroc, dans les années 1910, soit avant l'avènement du Protectorat, il n'y avait pas encore de colons français, seuls des commerçants, des aventuriers et des diplomates, représentaient la présence civile française. Trois frères de la dynastie Alaoui se disputaient le pouvoir suprême et furent successivement élus Sultans: Abd-El Aziz, AbdEl-Hafid, et Abd-El-Youssef Abd-El-Aziz fut très vite écarté. Mais, une fois élu à sa place, MouleyHafid n'assura pas son autorité, il était contesté au sein même de la dynastie, attaqué de toutes parts par les tribus dissidentes qui ruinaient son gouvernement (le *Maghzen*).

L'anarchie régnait d'autant plus qu'il avait détruit le prestige chérifien par ses exactions et les désordres de sa vie privée.

Sous la pression des Français, il abdiqua au profit de son frère Mouley Youssef

Les chefs de tribus des plaines côtières et surtout un certain El-Hiba, fils du célèbre marabout des confins de la

Mauritanie Ma-El Ainin, étaient toujours dissidents et ne se ralliaient pas au Maghzen (gouvernement du sultan). Ce El-Hiba menait sa troupe famélique et arrogante aussi contre les autres tribus, pillant et massacrant tout sur son passage.

A l'annonce de la signature du traité de Protectorat, (mars 1912) ces tribus avancèrent vers la capitale Marrakech de manière menaçante. Elles étaient menées par El-Hibaa, qui s'était fait nommer sultan à Tiznit et menaçait de ruiner tous les efforts de pacification entrepris.

Pendant cette période d'anarchie, divers événements amenèrent la France à intervenir. Ainsi l'assassinat du docteur Mauchamp provoqua l'occupation française d'Oujda, le massacre de neuf ouvriers sur le port de Casablanca amena une importante intervention française. De son côté, l'Espagne s'intéressait au Nord du Maroc. Enfin l'Allemagne s'opposait à la présence française. Pourtant le ministre de France à Tanger, Monsieur Reignault,

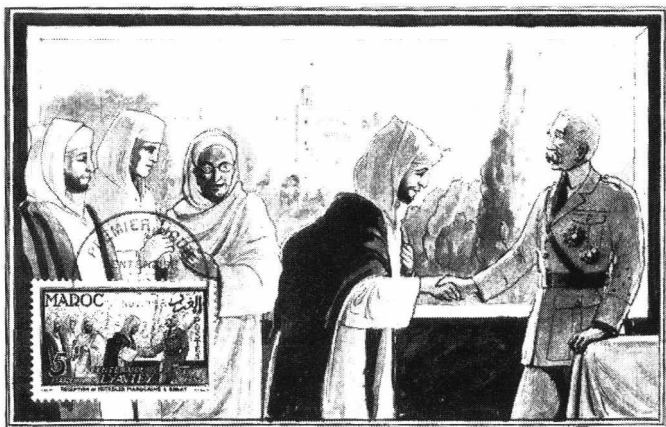
put signer la Convention de Fès le 30 mars 1912. A la suite de cet accord, le Général Lyautey fut nommé Commissaire résident général de la France au Maroc le 28 avril 1912.

Lyautey devait, pour vaincre cette anarchie, s'assurer et assurer pour le sultan en place, Mouley Youssef, le soutien des autres caïds désireux de voir régner la paix au Maroc.

*Lyautey et les grands caïds **

Le 11 octobre, à Rabat le général Lyautey, reçut au palais de Dar Beïda, Mouley Boubeker, frère cadet et khdifa du sultan dans le Haouz, et les caïd présents à Marrakech : Si Aïssa Ben Omar, Si El-Madani El-Glaoui, El-Hadj Thami Glaoui, Si Abdelmalek El-Mtouggui, Si Tayeb El-Goudafi, Sid El-Ayadi El- Rahmani et une dizaine de seigneurs de moindre importance.

Dans un langage à la fois énergique et cordial, très nouveau pour eux, il leur exposa les grandes lignes de sa politique et les convia à collaborer loyalement avec lui à la régénération du Maroc. Tout en leur faisant comprendre les avantages qu'ils tireraient



Reception à la Résidence générale par le général Lyautey

du nouveau régime, l'accroissement de leur autorité, la sécurité de leurs biens et de leurs personnes, il leur donna à entendre que si nos forces étaient là pour assurer l'ordre et la paix, elles pourraient servir également, le cas échéant, à avoir raison de ceux d'entre eux qui tenteraient d'abuser de leur pouvoir vis-à-vis de leurs administrés.

Après l'affirmation nouvelle de son respect pour l'autorité chérifienne et les croyances et coutumes de la population, le Résident Général termina son allocution par un appel chaleureux à la concorde entre les ouvriers français et marocains d'une oeuvre commune de justice et de progrès.

Si Aïssa Ben Omar, choisi comme porte-parole de l'assemblée, répondit en donnant au général l'assurance du dévouement des caïds et de leur ferme intention de collaborer sincèrement au programme qu'il venait de leur exposer.

« Personnellement - ajouta-t-il - je vous engage ma parole et je jure " sur

* *Au seuil du Maroc moderne*

ma tête et mon œil" d'y faite honneur en toute circonstance. "

La politique des grands caïds était inaugurée.

Ses inconvénients, malheureusement, ne tardèrent guère à paraître. Une quinzaine de jours plus tard, le colonel Mangin fit une promenade militaire le long du pied de l'Atlas, d'Amzmiz à Demnat. Les tribus, se croyant délivrées du joug des grands caïds, lui firent partout le meilleur accueil. Mais le lendemain, elles virent arriver les émissaires de Si El-Madani El-Glaoui qui, forts de la présence de nos troupes dans les parages, opérèrent la rafle de toute la récolte d'olives des Mesfioua et des Touggana. (...)

« Ayant pris congé de Si Aïssa, le 13 octobre, (c'est le Dr Weisgerber qui parle) je repartis de Marrakech pour Rabat avec une petite escorte de cavaliers Abdā.

« Il régnait dans la capitale administrative du protectorat une animation extraordinaire. La résidence était installée dans une petite villa achetée à cet effet (les services municipaux actuels) et, tout autour, on travaillait fiévreusement à la construction des baraques destinées à abriter les divers services, dont plusieurs étaient encore campés sous la tente.

« Il y avait cinq mois que le général Lyautey avait pris possession de ses fonctions de résident général. La besogne qu'il avait accomplie en ce laps de temps était formidable, et ceux-là

seuls qui l'ont vu à l'œuvre à cette époque, peuvent se rendre compte de ce qu'elle représentait de génie clairvoyant, d'énergie et de ténacité.

Elle pouvait se résumer ainsi; pacification de tout l'ancien bled El-makhzen, à l'exception du Sous, du Tafilet et de la trouée de Taza; rétablissement du gouvernement chérifien et de l'autorité du sultan; organisation de l'administration centrale du protectorat, projets de construction de villes.

Le Résident Général avait trouvé un *msèbzen'* en loques : avant de pouvoir entreprendre toute autre réforme, il avait fallu le remettre sur pied et créer, à côté de lui, les différents services de notre protectorat. Ce travail d'organisation fut retardé, tout d'abord, par l'opposition systématique de Mouley Hafid à toute politique de collaboration ... Il ne put être abordé sérieusement qu'après l'installation de la résidence à Rabat, l'abdication et le départ de Mouley Hafid, embarqué à bord du " Du-Chayla" le 12 août, et la proclamation de Mouley Youssef.

Mouley Hafid avait ruiné le prestige chérifien par ses exactions, les désordres de sa vie privée et le mépris de toutes les règles du protocole chérifien, qu'il avait affiché dans les derniers temps de son règne. La nouvelle de son abdication avait été accueillie avec joie, mais la proclamation de son successeur par les oulamas de Fez avait été reçue sans enthousiasme. On connaissait peu

le nouveau sultan ; cependant on savait qu'il avait été désigné comme khalifat par Mouley Hafid, et en conséquence on s'en méfiait. Ce fut donc pour la population une surprise agréable lorsque Mouley Youssef



Le maréchal Lyautey visite des chefs berbères

se révéla musulman irréprochable, respectueux des traditions, insensible aux divertissements futiles auxquels ses prédécesseurs avaient sacrifié leur auréole.

A Salé et à Rabat, l'accueil avait été plus réservé : mais là encore, Mouley Youssef avait rapidement conquis la population par la dignité de sa vie publique et privée et la correction de son attitude.

Le *maghzen*, reconstitué et réorganisé, avait commencé à fonctionner régulièrement .

Le sultan partit pour Marrakech avec une partie de son *makhzen*. Le grand-vizir, El-Hadj Mohammed El-Mokri, resta à Rabat avec la majeure partie du personnel des différents départements pour assurer l'expédition des affaires.

« Avant son départ, le sultan avait bien voulu me (c'est toujours le docteur Weisgerber qui parle) recevoir et m'accorder une interview pour *le Temps*.

« Vous pouvez dire aux lecteurs du Temps que je suis profondément reconnaissant au gouvernement français et au résident général de ce qu'ils ont fait pour moi et pour mon pays. »

« Je n'ai pas besoin de vous rappeler les difficultés formidables qui ont surgi en ces derniers temps et qui ont été vaincues par la vaillance de vos troupes. Les ennemis de l'ordre ont été réduits par la force et les hommes de bien ont été rassurés par la mansuétude. »{***}

« Sans l'aide de la France, le Maroc était perdu ; grâce à elle, la paix et l'ordre sont restaurés, l'autorité chérifienne a été rétablie, et un *makhzen* digne de ce nom a été constitué. En rerour de ces bienfaits inestimables la France peut compter sur ma collaboration la plus loyale. »

« Dès à présent, mon *makhzen* fonctionne normalement, en parfait accord avec la Résidence, et ce travail commun a déjà produit une série de mesures utiles, dont les plus importantes

ont eu pour objet de mettre de l'ordre dans les finances et de reconstituer le domaine de l'Etat. Une autre mesure a été prise en vue de réorganiser l'administration des fondations pieuses ou d'utilité publique. Enfin, nous allons prendre toutes les dispositions POut étendre l'application du *tertib*³ à tout le *bled el-makhzen*. »

A peine la mehal la? chérifienne s'était-elle mise en marche, que la pluie, attendue depuis longtemps, se mit à tomber, et les bédouins, en voyant passer le sultan, ne manquèrent pas d'attribuer l'ondée bienfaisante à la baraka chérifienne.

Dès la fin de 1912, tandis que nos troupes, sous les ordres des Franchet d'Esperey, des Gouraud, des Mangin et de tant d'autres qui se firent un nom par la suite, reconstituaient l'ancien *bled el-maebzen'* et y assuraient l'ordre et la paix, la machine administrative était en marche, et la plupart de ses rouages avaient déjà fourni une somme considérable de travail utile.

Le général Lyautey était partout, voyait dirigeait tout, bousculait tout le monde tant à l'avant qu'à l'arrière, passant une partie de ses nuits en automobile, fournissant au minimum douze et plus souvent quinze heures de travail par jour.

- Eh bien! me dit-il un jour que je le croisais sut un chantier, répondant à mon salut par un geste brusque vers son képi en bataille : vous voyez, ça barde ! Et je crois que nous tenons le bon bout. Qu'en pensez-vous? "

Et il passa en coup de vent.

Comme interview, ces déclarations n'étaient guère utilisables et cependant rien alors ne résumait mieux la situation: Nous tenions le bon bout, et " ça bardait" ...

Une infrastructure, portuaire, routière, ferroviaire, énergétique, se développa à partir, surtout, de 1914. Des terres en friche furent mises en valeur, de nouvelles mines exploitées, et, sur la proposition de Lyautey, le monopole d'exploitation fut reconnu à l'État marocain, en particulier pour les phosphates de chaux. L'équipement industriel attira de nombreux Français. L'édification de villes nouvelles a été l'objet d'un mouvement architectural très important et original, grâce à des études intelligentes et au respect des habitations existantes, donnant ainsi naissance à une véritable école d'urbanisme .

1. Si Aïssa Ben Omar El-Abdi , caïd des Abdi, un grand seigneur arabe, aux traits aquilins légèrement bistrés, ami loyal et ennemi implacable, à l'apogée de sa puissance avait un fief qui s'étendait jusqu'à 60 kilomètres de Marrakech, sa cavalerie était la plus réputée du Maroc. Il avait cependant perdu du crédit auprès du sultan Mouley Hafid et notamment avait été privé de son commandement de la ville de Safi. Resté fidèle à Lyautey, il n'avait pu empêcher l'occupation de Marrakech par El-Hiba, mais avait réussi à convaincre les Doukkala de le rallier, ce qui permit au colonel Mangin de chasser El-Hiba de Marrakech le 7 septembre.

2. maghzen : le gouvernement chérifien

3. *tertib* :impôt royal

4. *mehalla* : camp, armée levée par un caïd ou par le sultan

5. *bled El-Maghzen*: les régions gouvernées par le sultan